

**Michael Gehler, Three Germanies. West Germany, East Germany and the Berlin Republic, London (Reaktion Books) 2011, 336 p., 40 ill., ISBN 978-1-86189-778-7, GBP 16,95.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Anne-Marie Pailhès**

L'ouvrage de Michael Gehler, destiné au public anglophone, est un récit de l'histoire allemande depuis 1945. Il est présenté sous le titre éditorial de »Three Germanies« en considérant, qu'à la suite de la RFA et de la RDA, une nouvelle Allemagne – la »république de Berlin« – a pris place dans l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle après l'unification de 1990 en opérant une rupture radicale avec ce qui l'a précédée.

Ce travail est issu de conférences données par l'auteur à l'Institut d'histoire contemporaine de Hildesheim qu'il dirige. Dès l'introduction, l'historien annonce qu'il adopte le point de vue »neutre« de l'Autrichien; ceci lui permettrait de n'épouser aucune des deux causes allemandes, de ne pas écrire du point de vue du »vainqueur de l'histoire«. Il a effectivement le souci de dérouler en parallèle les épisodes de l'histoire est-allemande et de l'histoire ouest-allemande et rappelle utilement, dans les premiers chapitres, en quoi la situation autrichienne a différé de celle des zones allemandes et de Berlin. Le lecteur est en droit de se demander si, comme il l'affirme, les événements des années 1970, 1980 et 1990 n'ont jamais été abordés de façon systématique avant qu'il ne s'en charge; il suit pourtant lui-même ses prédécesseurs, à savoir Peter Bender, Clemens Burrichter, Detlev Nakath et Gerd-Rüdiger Stephan sur cette voie. Toujours est-il que son analyse ne s'arrête qu'en 2009, si bien qu'un tiers de l'ouvrage est consacré aux années 1990–2009, les plus proches de nous et les plus épineuses à interpréter en tant qu'historien.

Son récit qui englobe de larges perspectives, a le souci d'effectuer un va-et-vient constant entre les différents niveaux (international, national) et les différents domaines de l'histoire (situation diplomatique, politique intérieure, aperçus sur l'évolution sociale et économique). La perspective adoptée est principalement celle de l'histoire politique et diplomatique. Le lecteur est ainsi confronté à un récit fluide d'une succession d'événements déjà connus par ailleurs, destiné à un large public; l'ouvrage ne prétend d'ailleurs pas ressortir de la recherche puisqu'il ne comporte pas de notes, mais seulement une bibliographie. Il est agrémenté d'illustrations de piètre qualité (cartes et statistiques peu lisibles, photographies d'enveloppes »premier jour« peu pertinentes, photos prises par l'auteur lui-même). On voit ainsi se dérouler le film bien connu de l'histoire allemande depuis 1945: partition de l'Allemagne, occupation, guerre froide, périodes de tension (construction du Mur) et de détente, unification. L'auteur a sans cesse le souci du parallélisme entre les deux États et vient utilement rappeler des points souvent occultés de l'histoire est-allemande, comme le fait que 500 000 Allemands de l'Ouest ont, eux aussi, fait leurs valises pour émigrer... à l'Est. Le recul sur les périodes les plus éloignées qu'il traite permet de faire un lien jusqu'à la période actuelle, en particulier en ce qui concerne les biographies ultérieures des acteurs politiques.

Les derniers chapitres de son ouvrage, qui sont consacrés aux mandatures Kohl, Schröder et Merkel, ne permettent pas la même distance. L'analyse disparaît au profit du récit dont on peine à distinguer les lignes directrices, un défaut qui n'est pas imputable à l'auteur mais à l'exercice périlleux de l'étude de l'ultra-contemporain. Le lecteur se perd dans le récit de la politique politicienne des uns et des autres. Une très large part est faite aux processus européens d'harmonisation (tractations concernant la Turquie) et à l'imbrication de la politique allemande dans la politique mondiale (récit détaillé de la guerre du Kosovo, interventions de l'OTAN). Ces développements se font au détriment de l'analyse sociale et politique et de l'analyse des mentalités, qui n'est envisagée que dans la mesure où elle a une traduction politique telle que la fondation du parti des Verts. On peut trouver cavalier de ne citer qu'une fois en passant le nom de Peter Hartz dont les réformes ont pourtant profondément modifié le système social allemand hérité de l'après-guerre. De même, est-ce le rôle de l'historien que de considérer que la réforme des retraites du gouvernement Schröder est un «succès» (p. 284) grâce à l'introduction d'une part de cotisation privée?

La conclusion, qui dépasse les limites de l'analyse historique, peut être lue comme un hommage appuyé à la «république de Berlin», qui ne serait plus ni «satrape de l'Union soviétique», ni «satellite des États-Unis»; le message politique est clair: «Cela nous donne de l'espoir pour l'avenir de ce pays et donc pour l'Union européenne».

En résumé, cet ouvrage a le mérite de proposer en anglais une synthèse complète de l'histoire allemande depuis 1945 et de rappeler des éléments factuels concernant la période la plus récente; il se lit à la façon d'un cours destiné à ceux qui ne connaissent pas encore ce chapitre. L'auteur propose cependant de façon générale une vue étroite d'une histoire (presque) uniquement événementielle, politique et diplomatique en négligeant l'histoire socio-économique.